Séance 10 - CORRECTION **LA MORT DE GAVROCHE**

LETTRES **→ Comment Victor Hugo fait-il d'un personnage un héros ?**

Durée : 1h

CONSIGNES

1) Comparez votre travail de la séance 10 avec la correction. Les éléments en jaune sont les parties de réponse essentielles.

2) Complétez votre travail avec les éléments en jaune qui vous manquent dans le cahier, en partie Lettres.

QUESTIONS DE LECTURE

I. Gavroche sur les barricades

1. Rappelez en quelques mots qui est Gavroche dans *Les Misérables*.

Dans *Les Misérables*, Gavroche est le troisième enfant de la famille Thénardier. Ses parents ne l'aiment pas ; aussi préfère-t-il choisir de vivre dans la rue. Son caractère débrouillard et sa gouaille en font un personnage des plus attachants dans le roman.

N.B. : Il est devenu si célèbre que le mot « Gavroche » est passé dans le langage courant pour désigner d'abord un style de casquette, puis un enfant des rues.

2. Que fait-il dans cette scène ? Est-il dans le même état d'esprit que son père ?

Dans cette scène, Gavroche se retrouve sur les barricades d'une insurrection républicaine en plein Paris en juin 1832. Il s'amuse à ramasser les cartouches non usagées sur les cadavres de soldats qui jonchent la rue, alors que les balles autour de lui fusent.

Son état d'esprit est très différent de celui de son père. En effet, cette scène en rappelle une autre, celle de la bataille de Waterloo : le colonel Pontmorency croit que M. Thénardier vient le secourir alors qu'il ne fait que dépouiller les cadavres sur le champ de bataille. Contrairement à l'imposture de son père, Gavroche dérobe les munitions sur le corps des gardes nationaux non pour son propre profit mais pour aider les insurgés et servir la cause républicaine.

3. Qui sont les témoins de la scène (= les autres personnages qui y assistent) ?

Les autres personnages qui assistent à cette scène sont les insurgés, dont Marius et Jean Valjean, ainsi que leurs adversaires, les gardes nationaux et les soldats royaux.

4. Que ressentez-vous à la lecture de cette scène ? Justifiez votre réponse.

Voici des exemples d'émotions que vous pouviez ressentir au cours de la lecture, à formuler sous forme de phrases complètes en intégrant quelques citations du texte :

- de la crainte pour le sort de l'enfant insouciant qui s'adonne à un jeu dangereux de « cache-cache » avec la « face camarde » de la mort ;

- de l'admiration pour la témérité du « gamin » qui n'hésite pas à se moquer de l'adversaire pointant une arme vers lui ;

- une peine profonde devant le triomphe de la mort sur la gaieté fragile de l'enfant.

Le lecteur ressent ces émotions successives grâce à la tension dramatique créée par l'alternance entre les tirs et les chants de Gavroche, qui miment un bal avec la mort. La fin tragique du personnage le hisse au rang de héros et scelle l'union sacrée entre son nom et un événement historique majeur : la lutte pour le triomphe de la République.

Remarques :

1. Tension dramatique : l'adjectif « dramatique » est formé à partir du nom « drame » qui signifie « action ». Le mot drame désigne l'action au théâtre. Il ne faut pas le confondre avec l'usage que l'on fait couramment du mot et qui remplace en réalité le mot « tragique » (ex : Cet accident a été un drame pour sa famille → en emploi courant, « drame » signifie « événement qui provoque les larmes »).

Ainsi, lorsqu'on parle de « tension dramatique », on évoque le rythme de l'action qui se joue et qui suscite chez le spectateur un nœud d'émotions diverses (attente, crainte, enthousiasme…). Le texte est écrit selon un rythme particulier qui amplifie la tension et mène à l'apothéose finale du héros.

2. Tragique : cet adjectif vient de la « tragédie », un genre théâtral de l'Antiquité grecque. Une tragédie est une pièce de théâtre qui met en scène des personnages de rang noble (rois, reines, ducs, comtes…) qui deviennent des héros parce qu'ils luttent avec leur destin ou les dieux. L'issue de la tragédie est généralement fatale, funeste, c'est-à-dire qu'elle s'achève par la mort du héros.

3. Dans l'Antiquité, Aristote, un philosophe grec, avait écrit que la tragédie devait éveiller des émotions fortes chez le spectateur. Ces émotions sont la « terreur » et la « pitié » : le spectateur éprouve à la fois de la crainte pour le sort du héros et une immense peine devant les épreuves qu'il subit. Aristote pensait qu'en ressentant ces émotions, le spectateur allait vivre une « catharsis » (= mot grec qui signifie « purgation des passions ») c'est-à-dire qu'il allait être libéré de ses pulsions qui pouvaient l'amener à être violent dans la cité. Le théâtre aurait donc un rôle politique : en se libérant de ses émotions en sommeil, le spectateur deviendrait un citoyen éclairé et équilibré.

Ainsi, il est possible de ressentir également pour Gavroche de la « terreur » et de la « pitié » puisque son sort est hérité de la tragédie.

II. La gouaille du gamin de Paris (gouaille = attitude moqueuse)

5. Gavroche se moque de ses ennemis. Qu'est-ce qui le prouve dans son attitude ? Justifiez en citant deux expressions du texte.

Tandis que les gardes nationaux tirent à balles réelles, Gavroche ne tient pas compte de la menace pour sa vie et n'obtempère pas (= ne cède pas, n'obéit pas) en allant se cacher par exemple.

Au contraire, il répond à la première balle par une raillerie (= moquerie) légère : « Fichtre ! […] Voilà qu'on me tue mes morts. » qui résonne comme une plaisanterie.

Puis, après la deuxième balle, il entonne un chant dont le premier couplet et les suivants se moquent ouvertement des gardes nationaux. Chaque couplet alterne avec un tir dans ce jeu avec la mort.

Le narrateur commente la scène à travers la formule « Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. » Cette phrase illustre la réponse fraîche et insouciante de l'enfant à l'usage de la force mortifère (= qui apporte la mort) et met en valeur la disproportion des forces en présence.

6. *La chanson de Gavroche* :

N.B. : Sa chanson reprend un air de 1819 : une chanson réactionnaire opposée aux philosophes des Lumières (Rousseau, Voltaire). Le refrain de la chanson a une histoire : un certain colonel Touquet avait eu l'idée de créer une édition populaire à prix très bas des œuvres de Voltaire et de Rousseau. Le colonel fit faillite et il ne resta bientôt plus que ce refrain pour rappeler sa déconfiture :

« S'il tombe dans le ruisseau,
C'est la faute de Rousseau
Et si le voilà par terre,

C'est la faute de Voltaire. »

a. Comment comprenez-vous cette chanson dans la bouche de Gavroche ?

Gavroche est issu du peuple et vit misérablement : « Misère est mon trousseau ». Il s'approprie la référence aux grands philosophes des Lumières (Rousseau, Voltaire) pour inscrire sa révolte dans cette lignée, sous ce patronage. Il vit sa révolte dans la bonne humeur et sa misère n'entame pas sa joie de vivre, ce qui lui confère une supériorité héroïque face à ses adversaires.

Remarque : Victor Hugo semble vouloir montrer ici la puissance de l'humour et de la joie dans un contexte d'oppression. L'humour et la gaieté de l'enfant sont un pied de nez à la violence et à la mort.

b. Comment considère-t-il la banlieue ?

Le premier couplet est empli de mépris pour la banlieue : « On est laid à Nanterre […] Et bête à Palaiseau ». Gavroche vise les gardes nationaux auquel le roi a fait appel en renfort. Ainsi, en plus d'être insouciant, il se montre provocateur.

c. Que met en scène la strophe inachevée (lignes 47-50) ?

Le couplet inachevé met en scène son dernier souffle. « Il n'acheva point. » La brièveté de la phrase mime la brutalité d'une vie qui s'achève trop tôt. Le narrateur rapporte ainsi les derniers mots du personnage qui l'inscrivent au Panthéon des héros.

N.B. : Le Panthéon est un temple que construisaient les Grecs et les Romains en l'honneur de certains dieux. Par extension, il s'agit d'un édifice parisien où sont enterrés les hommes illustres. Ici, le terme est employé de manière métaphorique.

7. Dans les lignes 29 à 39, relevez une énumération de verbes qui montrent la vivacité de Gavroche. A quel temps sont-ils conjugués ?

Les verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif dans l'énumération qui suit miment, par leur rythme, la vivacité du personnage et son caractère joueur :
« Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. »

De plus, l'imparfait a une valeur de répétition dans ce passage, ce qui amplifie la sensation d'agilité et de vie extraordinaire qui se dégage du personnage.

III. L'héroïsme de Gavroche

8. Dans les lignes 29 à 39, relevez deux métaphores qui caractérisent Gavroche. Expliquez ces images.

Le narrateur décrit le personnage à l'aide de métaphores :

- « C'était le moineau becquetant les chasseurs » : à plusieurs reprises, l'enfant est associé à un oiseau, ici un « moineau » du fait de sa petite taille et de sa légèreté vive. L'image met en avant la taquinerie qu'il pratique sur ses adversaires, les « chasseurs ».

- « c'était un étrange gamin fée. » : la métaphore illustre le caractère merveilleux, presque surnaturel, de Gavroche. La « fée » évoque la magie du monde enfantin.

Attention : « On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. » n'est pas une métaphore, mais une comparaison, en raison du mot de comparaison « on eût dit ».

- « l'enfant feu follet » : la métaphore joue de l'allitération en [f] et mêle la notion d'enjouement, de gaieté à celle de la mort proche et inévitable.

9. Ligne 29 : « Le spectacle était <u>épouvantable</u> et <u>charmant</u>. »
Cette phrase comprend deux adjectifs qualificatifs dont le sens s'oppose. Il s'agit d'une figure de style appelée antithèse.
Repérez une autre antithèse ou un oxymore dans le texte et tentez de l'expliquer.

La phrase qui conclut le texte <u>dans un mouvement d'apothéose</u> (= déification, passage du personnage au statut de héros) comporte un oxymore.

En effet, « cette <u>petite grande</u> âme venait de s'envoler » associe la petite taille de l'enfant à sa grandeur morale, digne de celle d'un héros. En outre, le verbe « s'envoler » fait écho à la métaphore filée de l'oiseau qui jalonne tout le texte.

Education artistique et culturelle — **LECTURE DE L'IMAGE**

I. <u>Mini-série télévisée</u> *Les Misérables,* Josée Dayan et Didier Decoin, 2000.
Travail facultatif

Visionnez l'extrait à l'aide du lien ci-dessous :

https://www.youtube.com/watch?v=oOOYsssSxCg

Cette adaptation vous paraît-elle fidèle (= correspond-elle) au texte de Victor Hugo ?

Qu'est-ce que cette adaptation filmique vous apporte ? vous enlève par rapport au texte ?

Rédigez un paragraphe pour répondre à ces questions.

Vos analyses étaient tout à fait pertinentes. Je vous propose d'autres éléments de réflexion.

Cet extrait de la série télévisée *Les Misérables* demeure globalement fidèle au récit de Victor Hugo.

En effet, elle représente d'abord, dans un plan d'ensemble, l'affrontement entre les insurgés républicains, parmi lesquels on retrouve Jean Valjean (Guillaume Depardieu), Marius (Arnaud Giovaninetti) et Gavroche (Jérôme Hardelay), et les gardes nationaux armés, en rangs serrés et ordonnés. Puis, la scène suivante se concentre sur Gavroche et l'attitude des gardes. Pendant que la caméra filme Gavroche, une musique comportant des flûtes accompagne l'évolution agile et preste de l'enfant : elle peut rappeler la métaphore de l'oiseau qui parcourt le texte. Quelques phrases marquantes du texte sont fidèlement reprises pour caractériser la gouaille de Gavroche, comme par exemple « Fichtre, voilà qu'on me tue mes morts ! ». Les costumes des héros et des gardes ainsi que le décor de la rue parisienne correspondent bien au cadre du XIXème siècle.

Ainsi, l'adaptation filmique permet d'illustrer le texte. Elle peut combler les manques de l'imagination lorsque celle-ci ne suffit pas à se représenter les caractéristiques de l'époque : moyens de transport, vêtements, armement.

Mais certains effets stylistiques du texte, notamment les commentaires du narrateur, ne passent pas à l'écran. Par exemple, l'adaptation filmique donne une personnalité aux gardes en les faisant parler et donner des ordres, ce que le texte ne fait pas. Le texte place en effet les gardes à l'arrière-plan et met en avant les « balles » qui deviennent sujets de phrases dans leur ballet avec Gavroche (les balles sont personnifiées). De plus, l'oxymore final « cette petite grande âme venait de s'envoler » est vaguement rappelée dans le film par une musique sombre qui dramatise la scène mais la force de l'apothéose du héros semble quelque peu atténuée.

Aussi, si le film peut donner corps au texte, il n'en rend pas les effets et sensations créés par le travail poétique du langage.

<u>II. Peinture</u> : *La Liberté guidant le peuple*, Eugène Delacroix, 1830, huile sur toile, 260 x 325 cm.
Travail obligatoire

Cette peinture de très grande taille représente les journées révolutionnaires de juillet 1830 appelées « Les Trois Glorieuses ». Le peuple et les Républicains se sont soulevés contre le roi Charles X qui voulait rétablir une monarchie autoritaire. Eugène Delacroix a voulu l'intituler *28 juillet*, c'est-à-dire le jour de la prise de l'Hôtel de ville à Paris.

1. Décrivez cette toile en utilisant les expressions « Au premier plan, … / Au second plan, … / A l'arrière-plan, … ». Observez les axes qui composent le tableau.

2. Victor Hugo publie *Les Misérables* en 1862. D'après vous, en quoi cette peinture a-t-elle pu l'inspirer ?

1. Au premier plan, des cadavres gisent sur un tas de décombres. Celui de gauche est à moitié dénudé tandis que celui de droite porte un uniforme de garde national. Cette disposition des corps peut signifier une forme d'égalité dans la mort entre la figure de l'insurgé républicain, nu car vulnérable, et le garde habillé.

Au second plan, les lignes diagonales convergent autour de la figure centrale et lumineuse de Marianne. Vêtue du bonnet phrygien, symbole révolutionnaire depuis 1789, elle incarne le peuple. Elle brandit de sa main droite le drapeau bleu-blanc-rouge (dont les couleurs sont celles de Paris et de la royauté)

qui constitue le point culminant du tableau. Elle capte la lumière de la même façon que le cadavre à ses pieds, ce qui crée un lien entre les deux personnages tout en opposant la mort et la défaite à la vie et à la victoire. Dans sa main gauche, elle tient un fusil à baïonnette, ce qui en fait un personnage impliqué dans la lutte. Son profil et son sein dénudé évoquent la statuaire grecque de l'Antiquité. Marianne, femme du peuple, est une représentation allégorique de la Liberté qui se trouve au centre d'une composition en triangle dont le sommet est le drapeau tricolore. L'énergie verticale qui se dégage de l'ensemble inspire l'idée d'élévation.

Sur sa gauche, un jeune garçon revêtant le béret des étudiants parisiens symbolise la révolte de la jeunesse. Il est montré en pleine action, giberne en bandoulière, pistolets au poing, et regarde frontalement le spectateur du tableau, comme pour l'inviter à s'unir à son cri.

Sur sa droite se détachent deux hommes en armes qui suivent l'assaut mené par la Liberté. L'un vêtu d'un tablier pourrait être un ouvrier, l'autre portant une redingote et un chapeau haut-de-forme, pourrait être un bourgeois. Tous deux sont unis pour défendre la même cause.

A l'arrière-plan de la composition, la brume et les fumées, la foule puis au fond, les tours de Notre-Dame, renvoient au cadre parisien de l'insurrection. Le combat se déroule bien à Paris.

RETENIR (à recopier) :

Une allégorie est la représentation concrète d'une idée abstraite. Le personnage de Marianne est une allégorie de la liberté, c'est-à-dire que le peintre choisit de représenter l'idée de liberté sous les traits d'un personnage chargé de symboles (drapeau tricolore, bonnet phrygien).

2. Le personnage à la gauche de Marianne a vraisemblablement inspiré le personnage de Gavroche à Victor Hugo. La peinture date de 1830 et dans le roman publié en 1862, Gavroche meurt en 1832, lors de l'insurrection.